

*Eveil à la maison paysanne, 6<sup>e</sup> chapitre*

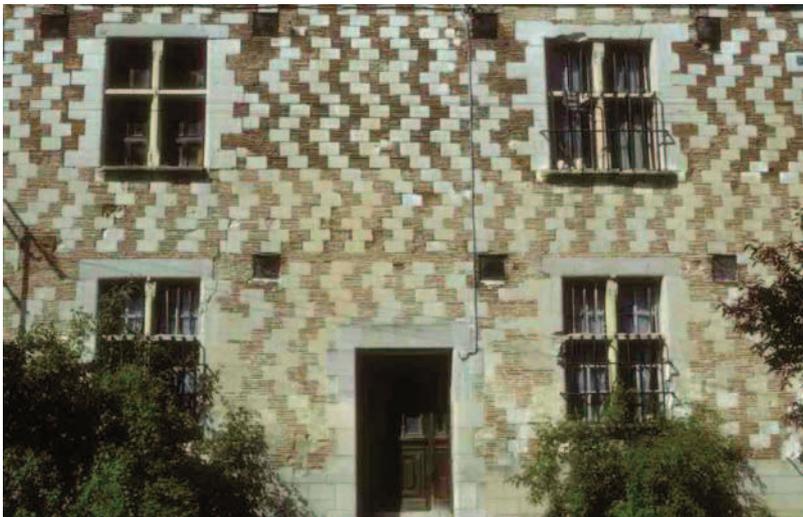
**LES COULEURS DES MAISONS**

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet novembre 2012

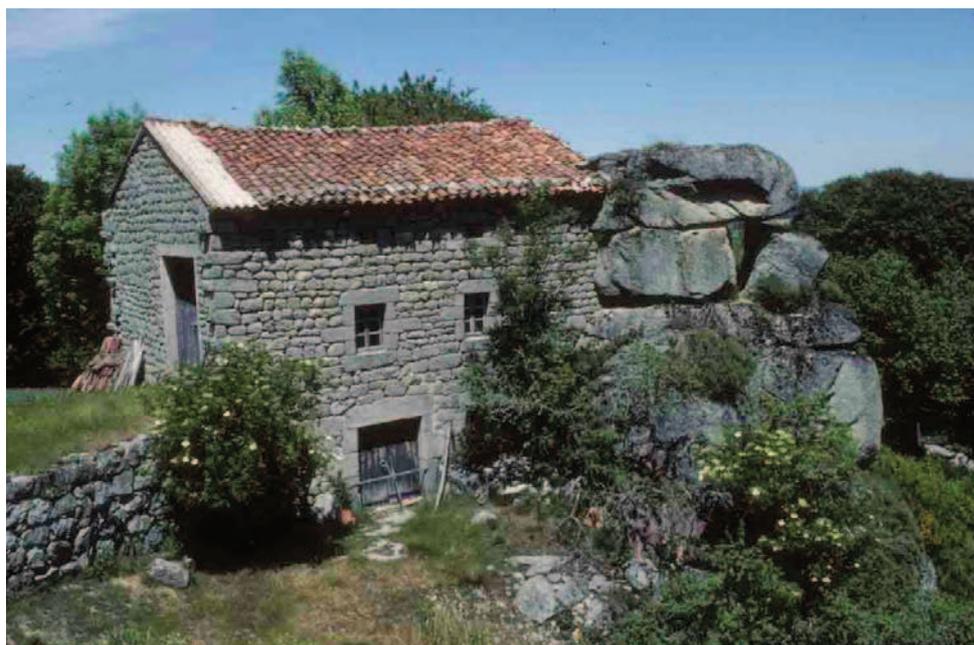
Des couleurs de nature ? Pas seulement, parce que l'homme intervient dans les tons que portent les maisons en transformant certains matériaux et en effectuant des choix artistiques. Mais le fond de couleurs des maisons est bien sûr issu des couleurs naturelles et brutes des matériaux dont elles sont construites ; elles ne subissent d'autre altération que cet effet de patine qui les adoucit et finit par les situer hors du temps.

*Beuzeville-la-Guérand  
(Seine-Maritime), 1988, les couleurs des  
matériaux dépendent de la chimie et de la  
géologie mais leur agencement peut  
relever de choix humains.*



*Montreuil-sur-Barse (Aube),  
1993, la couleur de la pierre est  
naturelle, celle de la brique  
provient de la cuisson de la  
terre.*

Les maisons prennent les couleurs de leur environnement puisqu'elles sont construites avec des matériaux de proximité. On parle de la règle « des terroirs et des tons locaux ». Mais cette règle s'applique avec une certaine souplesse parce que les lieux de production des matériaux, même proches, ne sont pas uniques et que les pierres, issues d'une même carrière, peuvent présenter une certaine variété de tons. Il convient donc de raisonner en termes de palettes de couleurs dont on saisira le nuancier en recherchant les couleurs dominantes des terres, des sables et des roches de l'environnement, et en s'efforçant de les retrouver sur les enduits et les pierres de construction des maisons.



*Giberges  
(Haute-Loire),  
2006, l'habitat  
traditionnel fait  
corps avec son  
environnement  
par un véritable  
mimétisme. Il  
prend les  
couleurs des  
roches  
environnantes.*

*Chacornac  
(Haute-Loire),  
1999, l'emploi des  
matériaux pierreux  
répond à la  
géologie locale  
dont les couleurs  
s'imposent, avec  
de remarquables  
effets, sur les tons  
portés par les  
maisons.*



***Les couleurs naturelles des matériaux sont celles qui se présentent au regard sans artifices.***

Elles se portent sur :

- les pierres, généralement visibles en pierres de taille mais souvent aussi en moellons. Ces couleurs sont d'une très grande variété, y compris dans une même classe de minéraux. La palette des couleurs des pierres de construction s'ouvre largement en passant par tous les tons de la gamme picturale. Pierre bleue de l'Avesnais, basaltes gris sombres d'Auvergne, schistes rouges ou violacés de Bretagne, calcaire ambré de Jaumont dans le nord lorrain, grès rouges du Limousin ... toutes ces pierres de couleur contribuent fortement à la personnalité des maisons.



*La pierre bleue de l'Avesnais (Nord) établit des rapports de couleurs toujours harmonieux avec la brique.*

- Les terres crues porteuses, bien qu'elles puissent être enduites. Leurs couleurs dominantes tournent en général autour de l'ocre, avec des variations allant du jaune pâle à l'orangé, en raison de la teneur en oxydes de fer des terres, parfois sur une même maçonnerie.



*Chêne Long (Eure-et-Loir), 1988, ce mur en bauge est constitué de terres de texture et de couleur différentes.*

- les terres cuites, le plus souvent en nature de briques. Elle varie autour du jaune, du rosé et du rouge. Certaines terres peuvent donner des tons plus verts, en toiture.



*La Verte-Vallée (Aisne), 1999, la brique de terre cuite prend toujours des tons chaleureux, qui la dispensent de peinture ou d'enduit.*

- les bois, perceptibles sous forme de pan de bois, de menuiseries, bien qu'elles soient souvent peintes, et parfois de toitures. En général, le bois brut, oxydé par l'air et battu par les pluies, devient gris. A l'intérieur, il prend une douce teinte caramel. Mais généralement, ces bois sont traités (brou de noix, carbonyle) ou peints.



*Pastoury (Lot), 1986, et Chevillon (Moselle), 1979.*

- les enduits, qui recouvrent très souvent les maçonneries de moellons, les maçonneries de terre et les pans de bois. Les mortiers prennent la couleur des sables argileux dont ils sont composés, le plus souvent blonds mais à travers une grande palette



de tons. Les sables, issus des grès rouges, dans les Vosges par exemple, donnent des mortiers rosâtres. La couleur définitive du mortier représente une moyenne entre le mortier gâché sec et le mortier gâché mouillés.

- les matériaux de couverture, qu'ils soient de tuiles en terre cuite, de laves ou de lauzes de pierre. Issues de terres grises, ou vertes, les tuiles prennent des couleurs jaune pâle, orangé, rouges, parfois vertes ; les bois deviennent gris, les chaumes brunissent ; les lauzes de schiste conservent en gros leurs couleurs de carrière et les laves, ou les lauzes calcaires, souvent de couleur crème lors de leur extraction, deviennent assez naturellement gris sombre ou presque noirs.



*Abbeville (Meurthe-et-Moselle), 1994.*



*Fay-sur-Lignon (Haute-Loire), 1994.*



*Poul-Fétan (Morbihan), en 1979 et en 1994. De couleur froment à sa pose, le chaume prend ensuite une couleur gris-brun.*

*Les couleurs naturelles des matériaux issus de l'environnement peuvent s'altérer, du moins se modifier, c'est le cas des terres cuites qui doivent leurs couleurs finales à leur part de fer. A la cuisson, ce fer s'oxyde pour produire de l'oxyde ferrique (hématite), de formule  $Fe_2O_3$ , qui donne à la terre cuite un ton rouge soutenu. La goethite ( $FeO(OH)$ ) apporte la couleur jaune ocre. Les nuances de tons des terres cuites sont dues à la teneur en fer au départ, à la température et à la durée de la cuisson. Pour les bois, qui passent du beige au gris, la modification de couleur vient de l'action des rayons Ultra Violet du soleil. L'érosion de la lignite, en surface du bois, le conduit à jaunir avec une tendance à brunir fortement. En entraînant ces parties de lignite décomposées, la pluie permet toutefois à la cellulose gris-blanche, beaucoup plus stable, de rester en surface. L'humidification du bois par la rosée et par la pluie entraîne la prolifération de moisissures sombres qui produisent le grisonnement des bois laissés en vieillissement naturel. Les façades exposées à l'ouest grisonnent plus rapidement, à cause de leur exposition plus élevée à la pluie, que les façades orientées à est. Les façades verticales grisonnent moins vite que les surfaces inclinées mais toutes les essences de bois réagissent d'une manière semblable aux expositions atmosphériques.*



*Four de la tuilerie à l'ancienne de Soulaines-d'Huy (Aube), 1994.*

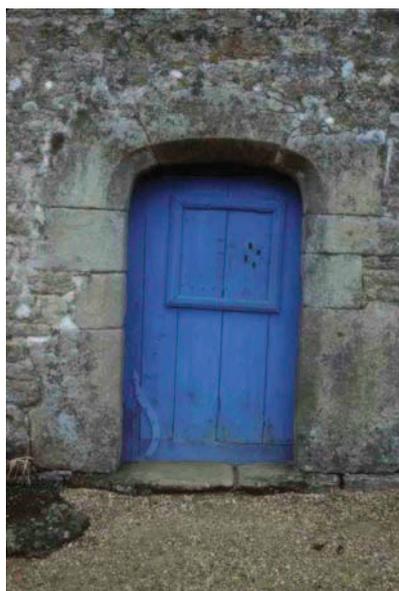
Les **couleurs créées** sont celles que l'homme apporte lui-même sur les maisons, pour des besoins de protection, des nécessités prophylactiques ou des raisons décoratives. Ces couleurs proviennent des peintures et des badigeons, sur les menuiseries, ou des laits de chaux ou badigeons à la chaux, sur les maçonneries crépies. Il arrive que les laits de chaux soient appliqués sur les bois, en particulier les poutraisons, mais plus rarement. La chaux tenant mal sur les matières ligneuses, il faut lui ajouter un additif tel que de l'huile de lin, de la caséine ou de l'alun.

Les peintures anciennes étaient généralement composées de céruse, pour le fond, d'huile, pour le liant, et de pigments, pour la couleur, le tout étant parfaitement mélangé et appliqué avec précaution, par intervalle de temps convenable, en deux, trois ou quatre couches, le temps que la précédente soit sèche. Les couleurs étaient broyées avant le mélange, soit à l'eau pour la détrempe, soit délayées dans de la colle chaude. La peinture au blanc de zinc était exclusivement employée à l'intérieur, la peinture à la césure à l'extérieur. L'huile consistait en huile de lin pour les couleurs foncées, en huile de pavot ou d'oeillette pour les couleurs claires, en huile de noix pour les extérieurs. A la céruse, ou blanc de plomb, pouvait être ajoutée de la craie. La peinture au plomb est aujourd'hui interdite en raison de sa dangerosité.

*Ces couleurs étaient courantes autrefois : le gris de perle, le gris bleu, le vert olive, le jaune, le brun rouge. Ces pigments étaient fréquents : les bleus de Prusse et Outremer, les indigos jaune, rouge et orange.... il est toutefois difficile de savoir quelles étaient les couleurs les plus courues dans nos campagne car ces couleurs ont fini par s'estomper. Moins solides que les maçonneries, les bois des menuiseries se sont usés et les couleurs du XIXe siècle ne nous sont pratiquement pas parvenues. Nous pourrions théoriquement les reconnaître à partir des cartes postales anciennes du début du XXe siècle, en utilisant la qualité panchromatique des clichés Noir et Blanc. Cette qualité, qui consiste à traduire les couleurs dans autant de nuances de gris qu'il y a de couleurs, devrait permettre à retrouver celles-ci en étalonnant ces gris à partir d'un jeu de couleurs théoriques. C'est ce principe qui est appliqué pour coloriser les films tournés en Noir et Blanc.*



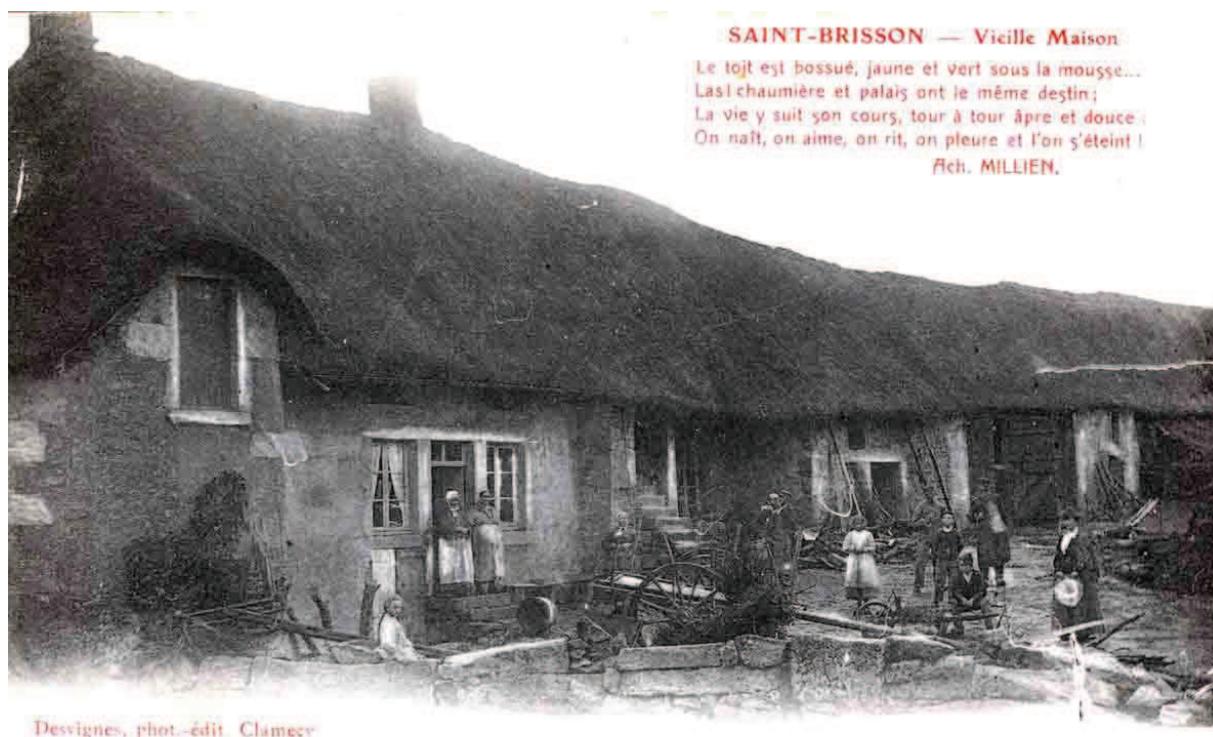
*Archignac (Dordogne), 2005, les tons gris-bleus étaient prisés*



*Ecomusée de Saint-Degan-de-Brech' (Morbihan), 1988, le bleu charron, au ton soutenu, servait à peindre les véhicules agricoles et les menuiseries extérieures.*

### *La coloration du lait de chaux*

On peut colorer le badigeon avec des sables, des ocres naturels : ocre jaune, terre de Sienne, ocre rouge brun rouge ; des oxydes métalliques, des oxyde ferreux, de l'oxyde de cobalt, du bleu de cobalt, de l'oxyde de chrome vert, de l'oxyde de chrome émeraude ; de la suie broyée, du noir de fumée, qui donne une teinte ardoisée, des charbons de bois, voire des cendres. Le rouge peut provenir d'un mélange de chaux et de vin. Le sulfate de cuivre, utilisé pour le traitement des vignes, produit du vert ou du bleu suivant sa concentration et son support.



*Notre connaissance des couleurs anciennes est faible mais les cartes postales anciennes détiennent peut-être le secret de ces couleurs, à condition de faire faire parler leur caractère panchromatique.*

*Les Romains passaient les badigeons sur un enduit frais (à fresque) et leur décor représentaient souvent un trompe l'œil (colonnes, pilastres, corniches, etc...). Les artistes du Moyen Age ont utilisé les badigeons dans les estampes comme dans les enluminures. Les constructeurs du XVIIIe siècle ont employé les badigeons pour protéger les façades mais la peinture est arrivée au XIXe siècle. Le badigeon servait autrefois à peindre les murs intérieurs ou extérieurs et même les poutres et les plafonds. Le lait de chaux servait également à la conservation des enduits et du torchis ou à unifier les différences de tons laissées par des raccords.*

## Quelques recettes de peintures à base de lait et de fromage

### *D'après Bataille*

Du lait écrémé, 1 pinte soit 951 cm<sup>3</sup> ; de la chaux récemment éteinte, 6 onces soit 183 gr, de l'huile d'oeillette ou de lin, 6 onces soit 183 gr ; de la poix blanche de Bourgogne, 2 onces soit 61 gr ; du blanc d'Espagne, 5 livres soit 2,5 kg.

Lait écrémé, 2 litres ; chaux éteinte, 200 gr ; huile d'oeillette, 130 gr ; blanc crayeux, 30 gr. On ajoute le blanc délayé dans la moitié du lait, aux autres produits bien mélangés.

### *D'après le Dictionnaire Larousse du XIXe siècle*

1 kg de chaux éteinte ; 1 kg de lait écrémé ; 600 gr d'huile de lin ; 1 kg de craie. Et à la pomme de terre, 2,500 kg de pommes de terre cuites à l'eau, broyées et tamisées ou 500 gr de fécule, 500 gr de blanc d'Espagne, 20 l d'eau.

*Démonstration de peinture à l'ocre par le CAUE de Côte-d'Or et l'association "Terres et Couleurs" à Semur-en-Auxois en 2008 © Jean Bouillot*

Chaux récemment éteinte et tamisée, 230 gr ; plâtre en poudre, 70 gr ; céruse, 80 gr ; fromage mou, 90 gr.



Peinture au fromage mou. Fromage mou, frais si possible, bien égoutté, 144 grammes ; chaux éteinte, 7 grammes ; blanc crayeux, 280 grammes ; pigment, 2 à 200 grammes ; eau, 80 grammes.

Fromage bien égoutté, 144 grammes ; chaux éteinte, 7 grammes ; noir de fumée, ocre, indigo ou terre de Sienne, 20 grammes.

6 kg de chaux éteinte tamisée ; 500 g de fromage blanc ; 2 kg de plâtre et 1,500 kg de céruse.

### ***Préparation du badigeon au lait de chaux***

Préparer un liant de chaux en mélangeant un volume de chaux pour un volume d'eau. Si une deuxième couche est nécessaire, s'assurer que la première est sèche (minimum 48 heures) entre deux couches. L'application pourra se faire au pinceau, au balai ou au rouleau, suivant la rugosité du support. On pourra appliquer également le badigeon au pulvérisateur ou au pistolet en ayant bien soin d'agiter le mélange. L'adjonction de 5% d'huile de lin favorise la bonne tenue du badigeon à l'extérieur.



### ***La peinture à la chaux***

Dix-sept litres de chaux vive en pierre que l'on fait éteindre dans de l'eau bouillante en ayant soin de couvrir. On passe cette liqueur au tamis fin et on y ajoute neuf litres de sel blanc dissout au préalable dans l'eau chaude, 1 kg et demi de farine de riz bouillie et très chaude, 0,225 kg de blanc d'Espagne en poudre et 0,500 de colle claire dissoute dans l'eau et chauffée au bain-marie. Vingt-trois litres d'eau chaude sont ajoutées. On remue bien et on laisse reposer pendant plusieurs jours.

*Insming (Moselle) couches successives dégradées de laits de chaux de différentes couleurs (blanc, ocre, bleu, lit de vin).*

Pour obtenir une meilleure tenue dans le temps et une meilleure fixation de la couleur, on ajoute un fixateur au badigeon pendant la préparation. Adjonction de sels d'alun : une poignée pour 10 l d'eau (meilleure dissolution dans l'eau chaude). Adjonction d'huile de lin: 8% du mélange. Adjonction de latex synthétique: 2% du mélange.

### *Recette du lait de chaux bleu ciel par Maisons Paysannes d'Alsace*

Base : 1 kg de chaux aérienne, 500 g de poudre de talc, 500 g de poudre de marbre, 50 g de caséine ou fromage blanc ou lait en poudre, 25 g de méthyle de cellulose ou colle à papier peint, 25 g de mouillant ou liquide vaisselle.

Pigments : 375 g de bleu Outremer, 140g de terre d'ombre naturelle, 200g de terre de Sienne naturelle.

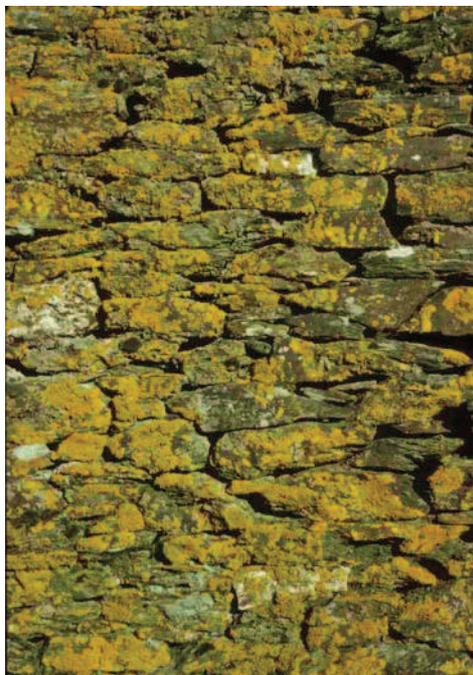
Préparation : bien mélanger toutes les poudres pour avoir la base de la préparation. Mélanger les pigments ensemble puis les ajouter à la base. Bien mélanger le tout pour que l'ensemble forme une poudre sans grumeau. Ajouter l'eau petit à petit pour former un mélange homogène, sans grumeau, ni trop épais ni trop liquide. Laisser poser pendant au moins quatre heures, puis re-mélanger. Etaler avec une brosse à encoller le papier peint.



*Bartenheim (Haut-Rhin), 2006, les Alsaciens apprécient les remplissages de pan de bois colorés ; le bleu ciel est l'une de leurs couleurs préférées.*

## La note végétale

La touche végétale s'impose presque naturellement avec l'apparition des mousses et des lichens. Les premières s'accumulent sur les tuiles ; elles sont nuisibles, se nourrissant de la terre cuite qu'elles creusent et rendent friable. En plus, elles provoquent un effet d'éponge qui



produit des gouttières. Les mousses sont donc à éliminer. Le lichen est par contre bienvenu, les lichens, plutôt, parce qu'il en existe de nombreuses variétés. Leur présence témoigne d'une excellente pureté de l'air. Leurs couleurs, souvent vives – des jaunes, des rouges .... - rehaussent les tons des pierres jusqu'à en modifier la palette chromatique.

*Ventajols (Lozère), 1977, dorure au lichen sur une maçonnerie de schiste brun.*

Le lierre est un parasite tenace qui finit par végétaliser l'ensemble de la maçonnerie à laquelle il se cramponne, lui donnant une dominante verte, agressive par son ampleur. Il insère ses racines dans les joints des pierres en rendant les murailles vulnérables. C'est une plante typique des abandons de maisons. Il est délicat de l'arracher parce qu'il risque de tirer avec lui les moellons auxquels il s'agrippe. Il convient d'abord d'en couper le tronc à base pour que l'ensemble des rameaux sèche, avant d'en retirer les branches.

*Les Brousses (Charente-Maritime), 1988, un bouquet de roses trémières, très communes dans les deux Charente.*



La vigne vierge s'accroche en surface des murs sans pénétrer profondément dans les joints. Elle n'offre pas la nuisance du lierre mais présente le défaut d'être envahissante et de masquer totalement les maçonneries. Il faut donc limiter sa présence, c'est important : la végétation doit accompagner délicatement le corps de la maison et non le soustraire au regard.

Bien souvent, la végétation d'accompagnement s'applique directement sur les maçonneries, de façon traditionnelle, par exemple en Lorraine où la coutume était de planter un poirier en espalier, en façade nord, et une vigne en façade sud. A ces plantes utilitaires se sont de nos jours ajoutés des végétaux d'agrément qui entrent dès lors dans la tradition – glycine, clématite... dans certaines régions, les plantes d'agrément poussent de façon presque sauvage, la rose trémière, dans les deux Charente, par exemple, ou ne demandent qu'un petit coup de pousse pour s'acclimater, comme l'hortensia en Bretagne et la rose en Picardie, celle dont on fait des chansons.

*Rieucros (Tarn), l'hortensia est le ravissant chiendent de la Montagne Noire.*



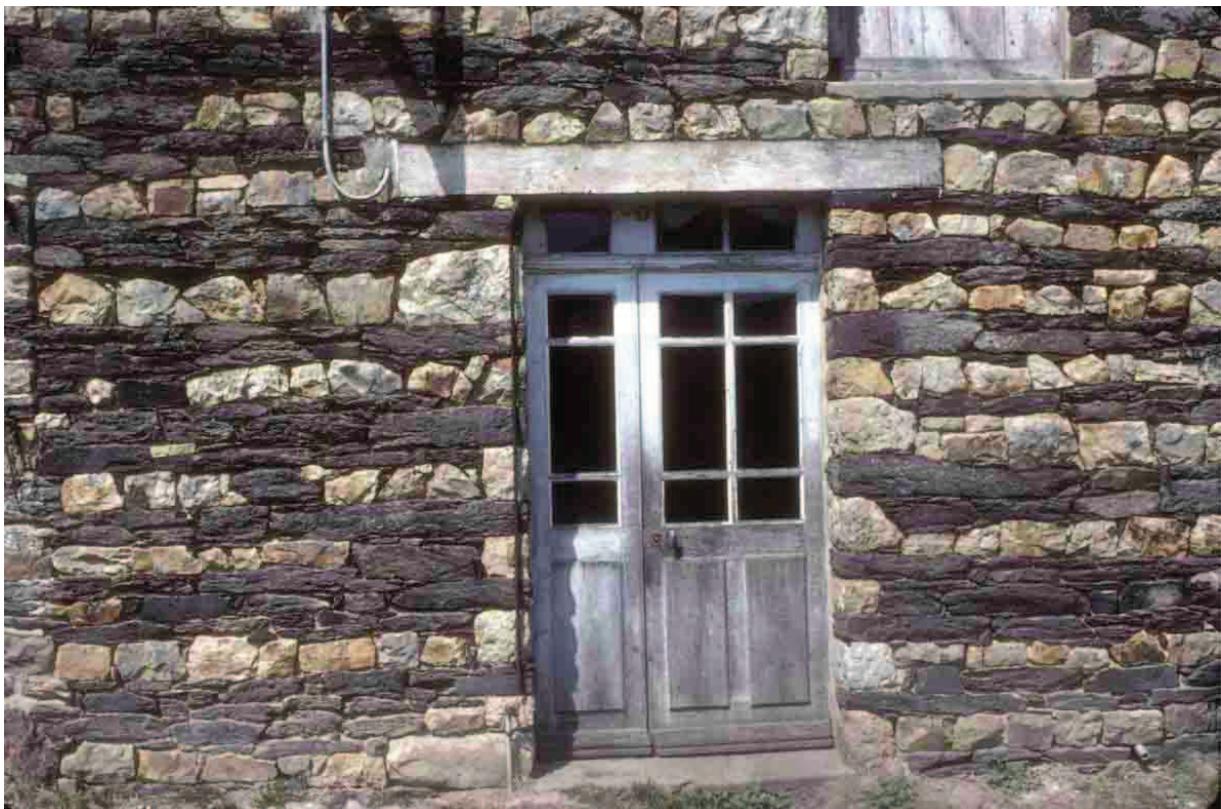
Les arbres proches habillent les volumes des maisons. Ils peuvent avoir un sens social : on plantait trois cyprès, dans le Tarn, pour signifier que la maison était hospitalière. Les arbres offrent leur ombre mais peuvent apporter l'humidité et appauvrir les ressources en lumière. Le choix de planter un arbre domestique demande une certaine réflexion architecturale, climatique, écologique et anthropologique.

*Ribas (Gard), 2001.*





*Valmy (Marne), 1996, quand l'art populaire devient un art tout court.*



*Le nom de Bretagne vient de Breiz, ou bigarré, démonstration faite avec cette façade à la maçonnerie panachée, de Trégu, près de Plélan-le-grand (Ille-et-Vilaine), 2002.*